



Echos et Commentaires



Le sens de la victoire

Le R. P. Tamisier l'a exposé ainsi qu'il suit, dans une récente conférence à "L'Union Catholique", dont l'analyse a été publiée dans le *Canada*, auquel nous l'empruntons :

Ce qui est sûr, c'est, que l'histoire ne faisant qu'exécuter le drame de l'artiste suprême, et dans ce drame les guerres, la chute et l'abaissement des états formant les péripéties les plus saillantes, Dieu ne peut pas ne pas s'en mêler—son immixtion est quelquefois très évidente ce sont les miracles proprement dits: la plupart du temps elle n'est pas visible; d'autrefois, tout en se dissimulant derrière les actions libres des acteurs, que sont les hommes, elle se laisse deviner par la façon dont elle oriente les hasards et les volontés humaines vers un même but, c'est ce qu'on appelle les miracles de la Providence.

C'est grâce aux miracles de ce genre, à ces hasards heureux et providentiels, que la première victoire de la Marne a été possible, que Verdun n'a pas été pris, et que la France a pu tenir, tandis que l'Angleterre préparait les renforts décisifs. Nombreux ont été les prodiges de cette espèce dans la guerre actuelle. Cependant nous ne découvrons pas une intervention, sortant du cours ordinaire des choses, dans le déchaînement du fléau, lequel à mon avis, ne peut être dit providentiel qu'à cause de son énormité, et dans ce sens que Dieu, prévoyant tout ce qu'il allait accumuler de morts, de deuils, de souffrances physiques et morales, n'a rien fait pour l'empêcher; car il voulait exiger de l'humanité une lourde expiation, et lui donner quelques leçons, qui n'ont été si terribles que parce qu'elles étaient trop méritées.

Depuis le 16^{ème} siècle les vagues d'iniquités provocatrices de sa colère n'avaient fait que monter. Elles débordaient au début du vingtième siècle: mépris de l'autorité de l'Eglise, négation du surnaturel, autonomie de l'homme, confiance illimitée en son savoir et sa puissance d'invention, luxe et sensualité effrénées, alcoolisme, avilissements de la famille et du mariage... etc. En contemplant notre race telle que l'avaient faite trois siècles de protestantisme et de rationalisme, Dieu était pris de dégoût et pouvait dire encore une fois: L'homme est devenu tout chair et tout orgueil. Que vais-je faire de lui? Il ne voulait point le détruire, mais le châtier pour le ramener dans la voie droite et la soumission. Pour cela point n'était besoin d'ouvrir les cataractes du ciel ou de faire sortir le feu des entrailles de la terre.

Parmi les peuples où les vices énumérés plus haut, s'étaient infiltrés, il en était un, qui se distinguait par son orgueil, qui s'était littéralement enivré de la fortune

de ses armes, de ses progrès économiques, de son génie d'organisation, qui se proclamait la nation-maîtresse, qui n'était pas contente de sa place au soleil, et qui avait préparé ses canons monstrueux pour s'en tailler une plus grande, voire pour dominer sur toute la terre. Dieu n'aurait pu trouver fléau mieux armé pour frapper les autres nations assoupies dans le bien-être et même insouciantes de leur défense. Toutefois il ne voulait pas permettre le triomphe final de ce monstre de superbe, car c'eût été le satanisme prenant possession de notre petit monde.

Voilà pourquoi, après avoir bien flagellé les autres peuples par lui, il le brisa à son tour. Ainsi la victoire était la victoire de Dieu. Les buts de guerre de Dieu se trouvaient bien mieux réalisés que ceux des diplomates, —victoire de Dieu aussi à cause du rôle qu'y a joué la prière (notamment celle des petits enfants) et de la pénitence volontaire—victoire de Dieu à cause des grands chrétiens, des hommes de foi, qui ont mené le combat—victoire de Dieu à cause du relèvement de la France qui en a été le résultat; car quoi qu'on dise, les destinées de la France demeurent encore associées à celles du catholicisme. Mais si c'est la victoire de Dieu, elle a dû préparer le règne de Dieu.

Document à garder et . . . à lire

La Revue Hebdomadaire a publié, avec une introduction de M. Joseph Reinach, la lettre qui suit du grand organisateur de la marine marchande allemande, qui vient de mourir. Albert Ballin, président de la ligne Hambourg-America était un ami de l'empereur.

Voici cette lettre qui n'a pas besoin de plus longue introduction ni de commentaires:

A M. le Conseiller privé, Docteur Rathenau, Berlin.

Hambourg, le 4 décembre 1917.

Cher Monsieur le Conseiller,

Vous m'avez fait l'honneur de me demander de vous exprimer mon opinion en ce qui concerne la ligne de conduite probable de notre politique économique après la guerre. Il m'est impossible de le faire d'une façon complète et satisfaisante dans le cadre étroit d'une lettre. Je ne puis qu'émettre quelques idées qui me paraissent caractériser les conditions sérieuses de la situation actuelle.